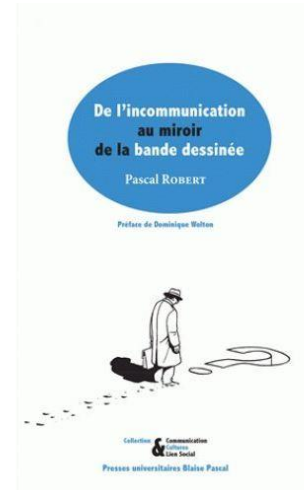




- *Jérôme Uylebroeck*

A propos de l'ouvrage :

**Pascal Robert**, *De l'incommunication au miroir de la bande dessinée*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, « Communication, Cultures & Lien social », 2017, 144 p. 9782845167483



### *Présentation générale*

Et si l'incommunication n'était pas qu'un accident, dans un monde où une communication harmonieuse serait la règle mais, au contraire, une manifestation à part entière des interactions humaines... Ou, encore, le cas échéant, la difficulté récurrente, voire l'impossibilité d'établir une communication véritable. Professeur en sciences de l'information et de la communication (Ecole nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques – Lyon), Pascal Robert s'inscrit dans un mouvement de recherches qui, depuis les années 1980 (avec des spécialistes comme Dominique Wolton qui signe, par ailleurs, la préface de cet essai), cherche à développer une théorie systématique de l'incommunication, comme une situation qui « ne vient pas [ici] d'un défaut de communication, mais d'un surcroît de messages et des ambiguïtés de leur interprétation<sup>1</sup> ».

Pascal Robert choisit d'emblée une axiomatique pragmatique, annoncée dès le titre : plutôt que de poser une théorie dans un premier temps, pour l'appliquer ensuite à des exemples concrets, « ce livre fonctionne comme une sorte de laboratoire dans lequel a pu se développer ce travail de "durcissement" de la théorie au contact de la bande dessinée<sup>2</sup> ». Depuis plusieurs

---

<sup>1</sup> Pascal Robert, *De l'incommunication au miroir de la bande dessinée*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, « Communication, Cultures & Lien social », 2017, p. 12.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 14.



années, l'auteur a entamé « une anthropologie communicationnelle des images<sup>3</sup> », au sein de laquelle il a en effet donné une place prépondérante au neuvième art.

### **Contenu**

Dans le premier chapitre, Pascal Robert pose une définition du concept d'incommunication, qu'il fonde sur le principe de *paradoxe* : dans les échanges pléthoriques entre le verbal et le non verbal, il y a toujours un moment où « les cadres de la normativité sociale<sup>4</sup> » ne peuvent endiguer ces « incessants jaillissements de l'incommunication. (...) Le paradoxe révèle et porte une faille où le sens vacille et par où l'incommunication peut se frayer un chemin<sup>5</sup> ». Pascal Robert expose ensuite une typologie de six situations communicationnelles au sein desquelles le paradoxe peut se développer dans une relation naturellement antinomique entre *énoncé* et *conditions d'énonciation* : l'énoncé brouille (I) ou sature (II) les conditions d'énonciation, les conditions d'énonciation brouillent (III) ouaturent (IV) l'énoncé, l'énoncé se brouille lui-même (V) ou les conditions d'énonciations se brouillent elles-mêmes (VI)<sup>6</sup>.

L'auteur démontre ensuite, via trois grandes démonstrations qu'il veut éminemment pragmatiques, la pertinence de sa typologie des paradoxes générateurs de l'incommunication, en travaillant sur trois classiques de la bande dessinée : Astérix, et plus particulièrement une scène de *La Zizanie* (Goscinny et Uderzo), quelques *strips* de Gaston Lagaffe (Franquin) et le système des personnages secondaires gravitant autour de Tintin (Hergé).

Dans un deuxième chapitre, intitulé « Incommunication et société, dialogue avec la sociologie et la sémiotique », Pascal Robert travaille sur *Le Retour à la Terre* de Larcenet, ainsi que sur *QRN sur Bretzelburg*, épisode de *Spirou et Fantasio* par Franquin et Greg, dans le but d'établir des ponts entre les théories de la communication et la sociologie de Bourdieu (et notamment de quatre de ses concepts clés : habitus – champ – capital – ethos). Les œuvres bédéiques sont clairement choisies pour leur potentiel de médiation dans la volonté de rapprocher théorie de l'incommunication et disciplines de la sociologie et de la sémiotique.

---

<sup>3</sup> *Ibid.*, quatrième de couverture.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 25.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 27.

<sup>6</sup> *Ibid.*



Le chapitre se clôt sur la retranscription d'un large extrait d'un article<sup>7</sup> du même auteur à propos d'une œuvre de Moebius : « Incommunication, sexe humour et politique sur *Le bandard-fou* de Moebius ». Robert y propose une « réflexion sur la déviation à la norme sociale en matière sexuelle et sur la norme tout court dans son rôle de censure<sup>8</sup> ».

S'il cherche sciemment à centrer son premier chapitre sur une mise en pratique de sa typologie des paradoxes, et le deuxième sur une volonté de faire dialoguer sa théorie de l'incommunication avec les autres sciences humaines, il apparaît toutefois assez clairement que les œuvres retenues dans son corpus l'intéressent également pour leur sous-texte politique : le renversement humoristique dans *La Zizanie* interroge les fondements du vivre-ensemble à l'épreuve de la manipulation, *QRN sur Bretzelburg* se veut une critique des régimes dictatoriaux... C'est pourtant dans le troisième et dernier chapitre de son essai que Robert va explicitement travailler les rapports entre incommunication et politique.

Dans une analyse de *Quai d'Orsay* (Christophe Blain), centrée sur son personnage principal, le ministre des affaires étrangères Taillard de Vorms (avatar imaginaire de Dominique de Villepin), l'auteur analyse les ressorts de la diplomatie comme l'« art de jouer avec les paradoxes<sup>9</sup> » ou l'utilisation du pouvoir comme la volonté de « contrôler les émissions de l'incommunication à des fins de manipulation, et éventuellement d'apparaître comme un sauveur si les choses dérapent<sup>10</sup> ».

Une lecture de *Z comme Zorclub* (Franquin et Greg) offre quant à elle la possibilité à l'auteur d'interroger la question de la fascination du pouvoir lorsque celui-ci est absolu – Zorclub, « dictateur électronique<sup>11</sup> », est une incarnation du paradoxe entre la volonté incessante de mise en scène de son pouvoir et les ratages de ladite mise en œuvre. Dans son étude d'une autre œuvre, *Houppeland* (Tronchet) – dystopie qui offre l'image ironique d'un monde totalitaire basé sur des jours de fête (Noël, Saint-Valentin, Mardis Gras) devenus obligatoires et permanents –, Robert analyse la manière dont l'incommunication, née de ces situations absurdes, engendre le déni de réalité, voire l'anarchie.

---

<sup>7</sup> Pascal Robert, « Incommunication, sexe humour et politique sur *Le bandard-fou* de Moebius », *Hermès*, n° 69, « *La sexualité* », 2014. Un autre article de Pascal Robert, paru dans la même revue, a nourri son ouvrage : « Brouillez le sens et le sens s'embrouille : de l'incommunication dans *QRN sur Bretzelburg* », *Hermès*, n° 54, « *La Bande dessinée, art reconnu, média méconnu* », 2009, pp. 65-72.

<sup>8</sup> Pascal Robert, *De l'incommunication au miroir de la bande dessinée*, *Op. cit.*, p. 90.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 99.

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> Greg et Franquin, *Z comme Zorclub, Les aventures de Spirou et Fantasio*, Marcinelle, Dupuis, 1961.



En guise de conclusion, intitulée « L'incommunication selon Chris Ware », Pascal Robert offre enfin une proposition « en creux » de sa thèse globale. S'il a défendu durant tout son essai, l'idée que l'incommunication émane d'un trop plein de communication, il affirme ici qu'elle peut aussi être la résultante d'une « sous-communication ». Dans *Jimmy Corrigan* (Chris Ware), toute communication semble impossible entre les protagonistes et l'incommunication qui en résulte, indépassable.

### *Avis critique*

La force de cet essai est indéniablement son caractère didactique. L'ensemble des trois chapitres se présente comme une implacable démonstration, jonglant entre un appareil théorique pointu, le recours systématique à l'analyse concrète de cases ou de planches de bandes dessinées et enfin la volonté constante de vulgarisation du propos. De très nombreuses planches en couleur accompagnent les analyses (on sera cependant surpris par l'absence des planches originales d'*Asterix*, systématiquement remplacées par une modélisation de leur construction... Une question de droits d'auteurs ?).

Si on se place du point de vue des sciences de la communication, l'essai de Pascal Robert présente une évidente modernité, pour une triple raison : (1) une volonté de creuser le sillon relativement récent du refus de considérer l'incommunication comme un épiphénomène, mais bien de la placer au cœur des interactions humaines ; (2) le dialogue pluridisciplinaire que Robert pose entre les domaines des sciences humaines, singulièrement avec ses approches sociologique et sémiotique ; (3) une volonté de construire sa théorie sur l'hypothèse d'une modélisation propre à la bande dessinée (là où les sciences sociales, selon Robert, considèrent traditionnellement la bande dessinée tout au plus comme une pré-modélisation<sup>12</sup>, sans possibilité de discours propre).

Toutefois, si on se place du point de vue strictement sémiotique, nous sommes obligés de reconnaître que la manière dont Pascal Robert aborde la bande dessinée comme medium fait fi de sa nature intrinsèque – la relation texte-image qui la fonde. En effet, aussi fines et pertinentes que puissent être les analyses des œuvres explorées tout au long des trois chapitres, celles-ci considèrent systématiquement l'objet bédéique par le seul prisme de son scénario, des situations

---

<sup>12</sup> Pascal Robert, *De l'incommunication au miroir de la bande dessinée*, note de bas de page n° 3.



narratives qui « filtrent la complexité du réel ou pré-modélistent le comportement humain<sup>13</sup> ». Or, il nous semble fondamental, si on prétend exploiter la bande dessinée pour construire une théorie de l'incommunication, de prendre également en compte la communication spécifique à ce médium. En somme, lorsque Dominique Wolton, dans sa préface à l'ouvrage, annonce que Pascal Robert entreprend de « réfléchir au statut de l'incommunication à partir de la bande dessinée, "la reine de la communication simplifiée et démocratique" » (et que penser de ce mot – « simplifiée »... Passons), il annonce un travail qui, à notre sens, n'a pas été véritablement entrepris. En quoi la bande dessinée, en tant que communication autogénique née du rapport entre le texte et l'image, est-elle potentiellement source d'incommunication ? Alors qu'il déclare que « la bande dessinée, dans la richesse de son langage et de sa mise en scène, peut aussi bien informer la théorie et l'aider à la construire », Pascal Robert restreint celle-ci à un simple vivier scénaristique.

Pourtant, l'auteur tente, à plusieurs reprises, une lecture des relations texte-image, au détour de l'une ou l'autre analyse : lorsqu'il observe le clivage entre la nature de l'énoncé (le dessin) et ses conditions d'énonciation (l'appréciation de ce dessin par un jury) dans un *strip* du *Retour à la terre*, lorsqu'il analyse la manière dont Franquin assomme un personnage de *QRN sur Bretzelburg* en le projetant sur le haut de la case, dans un traitement métaleptique, ou encore lorsqu'il perçoit que la fameuse sous-communication décelée dans le *Jimmy Corrigan* de Chris Ware émane non seulement des interactions compliquées entre les personnages, mais aussi d'une construction singulière de la planche :

« *Jimmy Corrigan*, enfin, est un livre sur l'incommunication qui lui-même, en tant qu'objet concret, procède par une mise en forme toujours à la limite de l'incommunication. Ainsi, ça fait penser, ça se voit, mais on ne sait jamais quoi en penser ; qui plus est, les pages ne sont pas numérotées, ce qui rend l'orientation à l'intérieur du livre et les références précises problématiques »<sup>14</sup>.

Il touche ici, du bout du doigt, un point pourtant essentiel, sans toutefois proposer d'analyse systématique des moyens mis en place pour construire une incommunication caractéristique de l'objet bédéique. Il y a là un véritable champ de recherche en puissance.

---

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 133.



Une autre réserve que l'on pourrait émettre à l'encontre de la démarche est de limiter la corpus bédéique à des œuvres fictionnelles. A partir du moment où l'auteur les travaille dans une perspective d'analyse sociologique ou politique, il serait intéressant de considérer également des bandes dessinées non fictionnelles, à l'image des revues dessinées qui se multiplient depuis quelques années. Ce qui nous permet de poser une dernière circonspection dans la manière dont Pascal Robert traite l'image bédéique : pour lui, elle est forcément une simplification, une réduction du réel : « C'est parce que le dessin est réducteur, simplificateur qu'il parvient à fermer l'éventail des interprétations. Il fonctionne comme un outil de réduction de l'incommunication<sup>15</sup>. » Ce qui nous frappe, c'est qu'à aucun moment, dans cet essai, l'auteur n'estime méthodologiquement utile de considérer l'image comme une réalité à part entière, dans toute sa singularité communicative. Même si elle renvoie à un référent extérieur, il nous semble réducteur, d'un point de vue sémiotique, de considérer le dessin (qu'il soit bédéique ou non) uniquement comme « une image de... ». Mais nul doute que Pascal Robert abordera, dans ses publications ultérieures<sup>16</sup>, ces questions avec la même efficacité que celle qu'il a pu démontrer dans cet excellent essai.

---

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>16</sup> Voir surtout : Pascal Robert, *La Bande dessinée, une intelligence subversive*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, « Papiers », 2018.